

Olivier de Gheel se découvrit ; c'était Hélène, dont la voix tremblante trahissait l'émotion et la frayeur.

—Salut à la fille de maître Potnick, répondit le grand baillif ; elle est du moins la consolation de son logis, la perle, le lis de sa maison, *venustus flos*, comme dit le grand Scaliger.

—Encore une fois, monsieur le grand baillif, reprit Hélène, les blessures de Frédéric Haven sont-elles graves pour que l'on poursuive Charles ? Quelle peine, d'ailleurs, pourriez-vous requérir contro lui ?

—Demandez-le vous-même, ma belle demoiselle, au digne maître Jacob Renetz, orfèvre, que la vue de mes klapermans armés attire sans doute ici. Il a fait avec moi ses cours de droit, il y a quelque vingt ans, à l'école de Leyde ; *palladium et decus celatis nostræ*, comme dit encore Scaliger. Approchez, maître Jacob Renetz, et dites à cette charmante personne la peine portée par les bourgmestres et échevins du conseil de ville contro les étudiants mutins. Charles Potnick rentre dans cette classe, car, il n'y a pas un an, il était, encore sur les bancs de notre université.

—La peine est assez douce, répondit d'un ton benin et quelque peu judaïque Jacob Renetz, petit homme au teint hideux, qui passait dans toute la bonne ville d'Utrecht pour prêter sur gage et pratiquer l'usure de père en fils. On envoie les coupables à la chambre des pupilles et des orphelins de Leyde. Ils revêtent la casaque grise, travaillent comme des noirs d'Afrique, et pendant un an, ne reçoivent la visite de qui que ce soit.

—Mais cela est horrible ! s'écria maître Potnick. Charles n'a fait que venger son honneur, celui de ma fille ! Il ne saurait être arraché de ma maison sans un ordre, et cet ordre, c'est vous seul, Olivier de Gheel, qui pouvez le donner, vous le chef de la justice civile et criminelle !

—Cet ordre, je l'ai signé tout à l'heure, reprit froidement Olivier de Gheel ; le voici, et je vais le faire exécuter. Maître Potnick, continua le grand baillif, faites retirer votre fille Hélène.

—Il n'est pas besoin, monsieur le grand baillif, interrompit le neveu du mercier d'une voix ferme, je vais vous suivre.

—Vous ne sortirez pas d'ici, s'écria Potnick, entendez-vous, Charles ? ou bien vous me forcerez à me briser moi-même le front contre ces murailles ! Vous êtes mon neveu, mon bien ; personne ne vous arrachera de ma maison. Avec de l'or, on répare tout ici. Eh bien, j'ai de l'or, et vous n'avez qu'à parler, poursuivit avec exaltation le mercier, en s'adressant à Olivier de Gheel. D'abord pour commencer, ajouta-t-il d'un ton plus bas, je vais vous signer ici même la quittance de cette magnifique robe que vous m'aviez commandée pour votre femme....

—Maître Potnick....

—En outre de cela, je vous ferai cadeau, pour le bal, de ce manteau richement brodé... Je l'avais commencé pour l'ambassadeur de Suède....

—Maître Potnick....

—De plus, voici Gudule qui vous portera tous ces objets dans ce coffret de laque, qui m'a été concédé par la Compagnie des Indes....

—Maître Potnick, encore une fois....

—Tout ce que j'exige, c'est que vous déchiriez l'ordre. Vous direz ce que vous voudrez, que Charles était innocent, qu'on m'avait insulté, moi et ma fille ; enfin vous direz la vérité.

—Maître Potnick, voici l'ordre... Je veux bien le suspendre, mais il est urgent que la justice...

—Il vous souviendra peut-être, monsieur le grand baillif, que vous avez fait à la Saint-Jean, époque de votre second mariage, certaine dépense chez moi... Ce n'est pas en escalins, que vous la payeriez, il vous faudrait du bel et bon or frappé au coin des comtes de Hollande...

—Maître Potnick, je sais tout cela...

—Eh bien, d'ici à quelques jours, je vous épargnerai l'ennui d'un remboursement. Promettez-moi seulement...

—Je répondrais de tout si au moins je pouvais mettre la main sur l'autre coupable. Il pleut ici des aventuriers... N'importe, j'arrangerai l'affaire, puisque vous le désirez, maître Potnick. Aussi bien les contusions de Frédéric Haven seront guéries dans peu ; mais votre neveu a le poignet rude ! c'est un Samson ! Vous devriez le surveiller de plus près.

—Voulez-vous que Gudule vous suive ?

—Qu'elle me précède, cela vaudra beaucoup mieux. Mes trois klapermans, qui se tiennent sous votre vestibule, l'accompagneront avec le coffre en question. On croira que c'est la cassette de Henri de Nassau qui passe. Quant à vous, maître Jacob Renetz, pas un mot de ceci, pas un commentaire sur mon indulgence. Autrement, je pourrais à mon tour vous parler de certains poids et mesures... et aussi d'une banqueroute que vous fîtes il y a douze ans à Rotterdam, avant de vous établir à Utrecht...

—Il suffit, monsieur le grand baillif, dit Jacob Renetz en s'inclinant jusqu'à terre. Rien ne pourra seulement m'empêcher de garder au fond du cœur le souvenir de vos bontés... de votre justice...

—Adieu, blonde Hélène, *flava comis Helena*, dit Olivier de Gheel en caressant de ses doigts osseux et maigres le menton de la belle fille. Je me flatte que vous n'en viendrez pas moins ce soir au bal de notre bien-aimé gouverneur, le comte de Pötemberg... Et, tenez, cela me fait souvenir, qu'il faut que je m'achète un masque chez vous. Bien ; celui-ci me va. Maître Potnick, ajouta le grand baillif en sortant, ne trahissez pas, ce soir, mon incognito, vous qui connaissez mon habit.

—Quo le ciel vous récompense ! dit Potnick à peine remis de sa frayeur et de son trouble ; mais j'ai encore une faveur à vous demander. Ne me sera-t-il pas permis de conduire au bal du Mail, Hélène et mon neveu Charles ? Peut-être serait-ce un moyen d'éloigner encore plus les soupçons ; et puis, ce soir, je compte fermer l'atelier.

—Nous irons au bal, mon père ! s'écria Hélène, dont le front rayonna de joie.

Elle traduisait ainsi à son père la demande muette que lui faisait le regard de Charles.

—Voici un laissez-passer pour vous trois, dit en s'éloignant le grand baillif. Quant à vous, digne Jacob Renetz, vous êtes dans les bonnes grâces du gouverneur. A ce soir donc, et vous verrez vous-même l'effet de votre stoffe, maître Potnick ! J'ose dire que je la porterai glamment ; j'ai pris des leçons de danse de l'ambassadeur de France à La Haye, et j'exécute fort proprement une sarabande !

Olivier de Gheel remonta dans la chaise de cuir roussi qui l'avait amené chez Potnick, et prit avec ses porteurs le chemin du Conseil de ville.

—Embrasse-moi encore une fois, dit Potnick à Charles en mettant dans la main de sa fille la main du jeune homme.

Hélène rougit, elle n'avait jamais senti la pression de cette main.

—Et maintenant, reprit le mercier, Dieu veuille que la tempête n'éclate pas de nouveau et que ce bal où nous allons ne soit pas la cause de quelque malheur.

## II

## LE BAL

Le reste du jour, qui avait été marqué par de si violentes agitations pour le mercier, fut employé par les deux enfants à chercher dans le magasin de maître Potnick un déguisement pour le bal du gouverneur.

Bouleversé par leur folâtrerie curieuse, l'atelier n'offrit bientôt plus qu'un monceau de robes, de panaches et de dentelles, au milieu desquels ils furetaient dans l'espoir d'y trouver un costume original. Maître Potnick les regardait faire avec Jacob